

Prédication : Romains 11 v13-20 « Les bienfaits de la foi »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 29 septembre 2013

Genèse 8, v1-11 ; Deutéronome 6, v10-12

Otilie nous a raconté une histoire d'arbre, il y a deux semaines, l'histoire du cèdre qui, plus grand que les autres, se croyait plus fort et a été abattu pour être bouturé et revenir à plus de modestie. On trouve toutes sortes d'arbres dans la Bible : le cèdre donc, mais aussi bien sûr, l'arbre de la Connaissance du bien et du mal, généralement identifié au pommier, le sycomore, le mûrier, le térébinthe, l'acacia, le figuier, la vigne, l'amandier, le chêne, le palmier et l'olivier... Liste non exhaustive, vous me direz si j'en ai oublié... La vigne est au top du hit-parade arboricole de la bible, avec près de 200 citations, mais j'ai choisi d'évoquer l'olivier, qui est tout de même cité 58 fois et pour qui j'ai une tendresse particulière. Et puis, tant que ne pas être à Paris pour « Parpaillots en folie » (Protestants en fête), autant rester auprès de notre arbre méditerranéen !

L'olivier est donc très présent dans toute la bible, Ancien comme Nouveau Testament, depuis l'annonce de la fin du Déluge par l'arrivée d'une feuille fraîche (ou d'un rameau) d'olivier dans le bec de la colombe, jusqu'à Gethsémani, le moulin à huile, au pied du Mont des Oliviers, juste avant la crucifixion, en passant par la Terre Promise que Moïse décrit comme une terre d'olivier...

L'olivier est l'arbre symbole du bassin méditerranéen, de la Palestine à l'Espagne, de la Tunisie à notre Provence, comme en témoigne, dans la paroisse même, le nom d'Ollioules, la ville de l'huile d'olive.

Que vous soyez venus par en haut, par le jardin, ou par l'avenue Mermoz, vous avez salué comme il se doit, je l'espère, nos oliviers. Nous avons quand même une chance extraordinaire d'avoir notre « Jardin des oliviers » qui fait quasiment partie de notre lieu de culte, oliviers que, vu leurs âges, aucun de nous n'a planté, comme ceux de la Terre Promise.

Comme Otilie et son cèdre, moi aussi j'ai un conte biblique à vous conter. Vous le retrouverez au livre des Juges, chapitre 9 : Il était une fois des arbres qui se cherchaient un roi. Ils proposèrent en premier le trône à l'olivier, ce qui est tout de même la preuve d'une très grande estime de la part de ses congénères. Mais l'olivier leur répondit : « Renoncerais-je à mon huile, ce que les dieux et les humains apprécient chez moi, pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ? ». Et il refusa donc. Ce qui nous prouve qu'il est un arbre de grande sagesse et qu'il n'aspire pas au pouvoir. Pour la petite histoire, les arbres ne trouvèrent finalement comme candidat que le buisson d'épine qui s'empressa de les étouffer. L'Évangile est souvent un peu anar...

Si l'origine biblique du monde et de l'humanité est le Paradis terrestre et son foisonnement de bêtes et de végétaux, le Déluge est une nouvelle création puisque seul Noé et sa famille sont sauvés, ainsi que les animaux qu'il a sélectionnés. Mais la Genèse ne nous signale aucun végétal qui aurait été embarqué à bord de l'Arche de Noé. Or, à l'issue de cette refondation du monde, après la grosse colère de Dieu et le Déluge, avec cette Nouvelle Alliance de Dieu avec les hommes, le premier végétal trouvé par cette humanité refondée, dans le bec de la colombe, est donc l'olivier. Ce n'est certainement pas un hasard. Cet olivier doit nous parler. Pourquoi, parmi toutes les plantes de la Création, Dieu a-t-il choisi l'olivier ? Que nous dit-il avec ce choix ?

L'olivier, c'est un arbre vraiment extraordinaire.

À l'état sauvage, il n'est qu'un buisson stérile, "l'oleastre". Il a besoin du travail de l'homme pour produire ses fruits, et il retourne à son état sauvage, si l'homme cesse de le choyer. Par contre, il est très reconnaissant, j'aurais envie de dire, très affectif : à peine avez vous un peu taillé et biné le pied de cet arbre abandonné, à peine lui avez vous donné un peu de considération, un peu d'amour, qu'il vous délivrera à l'automne suivant plein de fruits. Ensuite ? Ensuite, c'est une autre histoire : il faudra beaucoup de travail et de temps pour en refaire un bel arbre, fructifère.

Quant au fruit lui même, l'olive, elle est strictement incommestible à l'état brut. Je ne sais si vous avez goûté au plaisir, un peu pervers il est vrai, de voir un parisien mordre à pleine dent dans une olive cueillie sur l'arbre,... c'est parfaitement immangeable. On est très loin de la grappe de raisin, juteuse et sucrée, qui arrive à peu près à la même saison. L'olive elle même nécessite encore beaucoup de

travail pour devenir comestible, sous forme d'olive de confiserie, verte ou noire, ou d'huile. Du travail et de la technique : savoir purifier les olives de leur amertume, savoir faire des récipients, construire un moulin, avec ses meules, ses engrenages, maîtriser sa source d'énergie...

Si l'arc-en-ciel est la marque de la Nouvelle Alliance de Dieu avec les hommes après le Déluge, l'olivier est le premier signe de la nouvelle vie. Ce que nous dit la feuille, ou le rameau, d'olivier dans le bec de la colombe, c'est qu'on est plus au paradis, car l'olivier n'est pas un arbre du Paradis dont il suffit de cueillir les fruits, l'olivier nécessite donc du travail, beaucoup de travail et des techniques, un savoir, une culture. On passe, diraient les scientifiques, d'une économie de cueillette, ou de prédation, à une économie d'agriculture, du nomadisme à la sédentarisation, du paléolithique au néolithique.

La Nouvelle Alliance est donc fondée sur le travail de l'homme, qu'il soit physique ou intellectuel. Comme l'olive cueillie sur l'arbre, les versets de la Bible peuvent parfois paraître bien amers... Comme pour l'olive, il faut du travail, c'est tout le sens de l'exégèse et de l'analyse historico-critique... pour en faire de l'Écriture une huile bienfaisante.

L'olivier a une autre grande particularité : il est à peu près immortel.

Il peut être abandonné, lui qui a besoin du travail de l'homme, il peut geler, comme ce 2 février 1956 en basse Provence rhodanienne, il souffre, il perd ses superstructures, il redevient buisson stérile, mais il ne meurt pas. À la fin des années 50 et début des années 60, les hommes avaient perdu espoir face à cette grave calamité agricole du gel de 1956. Ils avaient abandonné les oliveraies, et, sous la lumière blafarde d'un jour d'hiver, les troncs tordus ("retorcidos" en espagnol) et noirs, semblables à des bras torturés dressés vers le ciel, sifflant avec le mistral, pouvaient donner l'impression de lancer de sinistres imprécations. Et qui n'a pas au moins eu la tentation de maudire le Ciel, un jour, face au "malastre que pounche", au malheur qui poignarde ? Pourtant, " il existe un espoir même pour un arbre. Si on le coupe, il bourgeonnera encore ", nous dit l'Écriture (Job 14:7), en évoquant, j'en suis certain, l'olivier. Si vous allez aujourd'hui dans la plaine baussenque, vous n'y trouverez pas encore des arbres majestueux comme en Crête, mais vous n'y trouverez plus non plus de troncs imprécateurs, mais une harmonieuse mer gris-verte, ondulant au vent, pleine, en cette saison, "d'olivarellas" sur leurs échelles, des cueilleuses d'olives. Cette mer verte, ce sont les mêmes oliviers que ceux de 1956. Les hommes ont repris courage et travail, ils ont taillé les bois morts, sur la vieille souche, ils ont sélectionné les rejets qui sont à présent de respectables troncs qui portent des fruits en abondance. Et l'huile fait aujourd'hui leur bonheur car c'est la meilleure du monde et vaut une fortune.

On dit que les colons israéliens ont fait repartir depuis la souche des oliviers qui existaient déjà lors de la destruction du Temple de Jérusalem (en 70 ap JC). J'ai longtemps douté de cette affirmation, car elle me paraissait trop belle pour être honnête, coller de trop près à l'idéal sioniste pour être vraie, signifiant ainsi que les colons reprenaient la Terre Promise laissée en jachère depuis la diaspora. Cela me semblait renvoyer de façon suspecte à la Parole : « Quand le SEIGNEUR ton Dieu t'aura fait entrer dans le pays qu'il a juré à tes pères Abraham, Isaac et Jacob, de te donner - pays de villes grandes et bonnes que tu n'as pas bâties, de maisons remplies de toutes sortes de bonnes choses que tu n'y as pas mises, de citernes toutes prêtes que tu n'as pas creusées, de vignes et d'oliviers que tu n'as pas planté — alors, quand tu auras mangé à satiété, garde-toi bien d'oublier le SEIGNEUR qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. » (Deutéronome 6 10-12).

Mais il a bien fallu y croire, du moins quant à la vérité botanique du fait, ou reconnaître que c'est plausible, quand j'ai appris qu'à Vouves en Crête, il est un olivier vivant dont on sait, de façon scientifique, grâce au carbone 14, qu'il a 3 000 ans. En Provence, notre plus vieil arbre est aussi un olivier, à Roquebrune-Cap-Martin, dans les Alpes Maritimes : un jeunot, de 2 000 ans !

Cet olivier qui nous accompagne depuis l'origine de l'Ancien Testament avec Noé, cet olivier qui est l'espérance de Moïse, cet olivier qui donnait l'huile qui éclairait le Temple que Salomon fit bâtir pour Yahweh, cet olivier a aussi accompagné Jésus, sans doute dès ses paysages d'enfance, mais en tous cas depuis les Rameaux jusqu'à la Croix, Croix en bois de cèdre et d'olivier, dit la tradition, en passant par le "jardin des oliviers", ce lieu de retrouvailles avec les disciples, de ressourcement et de

prières.

L'olivier est sobre, il peut se contenter de peu d'eau car il est très profondément enraciné et est capable d'aller chercher l'eau très loin. Mais si l'eau est un peu plus abondante, sans excès, il aura plus de fruits, plus charnus.

« Celui qui a été ensemencé dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la Parole et la reçoit aussitôt avec joie, mais il n'a pas de racine en lui-même, il ne tient qu'un temps ; sitôt que survient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, c'est pour lui une cause de chute » (parabole du semeur, Mathieu 13 v20-21)

Sur cet olivier, on peut faire grandir et embellir des rejetons qui deviendront des nouveaux troncs producteurs de fruits quand le tronc initial, gelé, incendié ou tout simplement trop vieux, aura cessé de produire. Ces nouveaux troncs seront partie intégrante de l'arbre, les fils et les filles peuvent devenir fermes dans la foi, grâce aux robustes racines spirituelles de leurs parents, parents génétiques ou parents spirituels. En grandissant, eux aussi portent du fruit et épaulent leurs parents, qui se réjouissent de les voir servir Jéhovah à leurs côtés. Ils sont de la même souche.

Je vois dans l'olivier le symbole de la Foi : on y retrouve aussi les vertus théologiques de l'espérance et de la charité. Issue du fond des âges comme l'olivier, la Foi est toujours là. Si elle est bien enracinée, elle peut subir gels, incendie, dégénérescence, pour la communauté comme pour l'individu, elle est toujours là. Dans nos vieilles Cévennes, Louis XIV a eu beau allumer les bûchers, faire couper les arbres, faire raser les villages, empoisonner les puits, nous sommes toujours là, le 1er dimanche de septembre. La Foi, il suffit que l'on s'en souvienne, que l'on s'occupe un peu d'elle, comme on dégage la souche enfouie sous un "bartas", sous les ronces, pour qu'elle soit toujours prête à verdoyer et à donner des fruits en abondance. Comme il suffit qu'une femme ou un homme découvre l'Écriture, ou reprenne en main la bible qu'ils ont laissé esseulée, là, dans la bibliothèque, sans l'ouvrir pendant des années, des décennies parfois, ou qu'ils franchissent la porte du cours Alpha, pour qu'une petite flamme s'allume ou se ranime ...

Ensuite ? Ensuite, comme pour l'olivier qui demande avec régularité de l'entretien, du binage, de la taille, de l'engrais pour que la récolte soit belle, la foi demande du travail, des efforts, de la recherche, de la lecture, de la réflexion, de la prière, de la constance... pour prospérer, pour en déguster les fruits, qui, comme l'olive, peuvent être bien amer à première lecture...

Paul nous rappelle que la Foi chrétienne est enracinée dans l'Ancien Testament, dans la foi du peuple juif, nous ne devons jamais l'oublier, mais ne pas non plus en tirer gloire. « Tu peux bien faire le fier ! Ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte. » Cette seule phrase aurait dû nous prémunir de tout antisémitisme.

Mais en plus, l'olivier est ce que l'on appelle un porte greffe.

Du fait de la non reconnaissance de Jésus comme le Christ par l'immense majorité des juifs, un greffon a pu être apporté : celui des païens qui, sur la vieille souche, sont devenus chrétiens. Et c'est une chance extraordinaire ou le projet de Dieu. Car en effet, imaginons que les Hébreux aient reconnu Jésus comme le Messie, nous aurions eu un messianisme hébraïque, mais qui serait resté confiné au sein du peuple hébreu et n'aurait jamais connu la fabuleuse expansion du christianisme...

Mais gare, là encore, à la grosse tête, nous prévient Paul : « Tu diras sans doute : des branches ont été coupées pour que moi je sois greffé. Fort bien. Elles ont été coupées à cause de leur infidélité, et toi, c'est par la foi que tu tiens. Ne t'enorgueillis pas, crains plutôt. Car, si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus. Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, bonté envers toi, pourvu que tu demeures en cette bonté, autrement tu seras retranché toi aussi ». En d'autres termes, nous chrétiens, ne nous enorgueillons pas d'être les nouveaux bénéficiaires des bontés de Dieu, contre les juifs ou autres qui en seraient privés. Dès que nous nous enorgueillons de la Grâce, nous la perdons, parce qu'elle n'est pas notre possession, nous ne l'avons pas gagnée, ni méritée, elle est un cadeau, une grâce. Personne ne peut se prévaloir d'une situation, d'un état, pour juger les autres et les penser déçus. Celui qui pense cela tombe, il perd l'estime de Dieu, et devient le déchu qu'il méprisait.

L'olivier n'est pas le roi des arbres ; Il n'est pas le plus grand, on ne le voit pas de loin, il n'est pas symbole de royauté, de pouvoir, on le confine souvent aux terres pauvres, aux rives de champs, mais, profondément enraciné, il est fort et, comme il est sage, il recevra la beauté de surcroît et donnera du fruit en abondance.

Si la Grâce est un présent de Dieu, la foi est le résultat du travail, du courage et de la constance. « Ne extra oleas » « ne vous éloignez pas de l'olivier » disaient les Romains. Ne vous éloignez pas de la foi, vous en recevrez les fruits et leurs bienfaits.

Amen